

Cet article du *Midi-Libre*, paru le 16 février 1963, propose un petit voyage dans les récits extraordinaires et les légendes du pays de Belcastel et Buc non loin de Rennes-le-Château. Histoires de trésors, bien sûr, mais aussi de personnages merveilleux et de bêtes fantastiques...

En cueillant la violette à Belcastel et Buc le promeneur fera un voyage dans un pays de trésors, de «peurs» et de légendes

Les parchemins de Pieusse ont remis en vogue beaucoup de vieilles histoires de trésors. Hormis les écrits, si nous y ajoutions crédit à la tradition, celle-ci ferait supposer que notre région repose sur un volcan d'or. Il n'est guère de château, de vieille tour ou de ruine à laquelle se greffe un trésor. Ces légendes de pièces d'or hantaient la pensée des anciens. Ils en parlaient souvent aux veillées ; le racontaient aux enfants et finissaient à force par y croire.

C'est ainsi qu'un jour, trois ou quatre personnes de Buc s'armèrent de pelles et de pioches et partirent à la conquête du trésor du château de Belcastel. Il s'y trouvait disait-on une outre en peau de chèvre remplie de louis d'or enterrée au pied d'un vieux chêne. Ce dernier tout proche de l'antique château dont les pans de murs se dressent encore désespérément dans le ciel.

Les quatre ou cinq intrépides gaillards de Buc creusèrent avec ardeur. Mais arrivés à une certaine profondeur, des gerbes de moustiques et d'abeilles jaillirent des entrailles de la terre harcelants les importuns chercheurs de trésor. Ces derniers recomblèrent précipitamment le trou et s'enfuirent. Jamais ils n'ont voulu indiquer à qui que ce soit le lieu de leur mésaventure.

LE MÉCHANT LOUP

Et cette histoire de maudit trésor gardé par des génies ailés nous conduit de plein-pied dans la légende.

Ce vieux château de Belcastel-et-Buc a certes un riche passé historique. Mais — le site s'y prête — il reste un centre de mystérieuses légendes.

Qui passerait à minuit dans ces lieux sentirait les cheveux se dresser sur sa tête surtout quand la lune ajoute sa complicité au paysage sinistre où chaque arbre par ses branches tordues prends un aspect fantastique et que le cri des oiseaux de nuit se répercute dans les ravins.

Si tel vieux grand-père de Buc était encore de ce monde, il en parlerait en connaissance de cause. Là-haut dans la montagne, dans la ferme de Faouby, il y avait un café autrefois. Le grand-père y montait passer la veillée. Mais quand il redescendait vers minuit, il fallait qu'il traverse des endroits... il y voyait des « peurs ». Des sueurs froides le prenaient. Et il courait, courait jusqu'à ce qu'il aperçoive les premières maisons de Buc. Il laissait passer huit jours. Mais c'était plus fort que lui. Il remontait à Faouby, mais en redescendant...

Dans le fond, le vieux grand-père n'avait pas tort d'avoir peur en passant près du château de Belcastel. A l'époque les lieux n'étaient pas très sûrs. Même en plein jour les bergers ne s'y aventuraient qu'avec précaution. Tel autre grand-père né en 1853 qui y gardait les moutons vit un jour sortir du bois du Cagarot un beau loup. Ce dernier se saisit d'un agneau et d'un tour de gueule se le chargea sur le coup. Il paraît que les loups procédaient ainsi. Les hommes du pays se mirent en chasse, mais ne purent n'y tuer le loup n'y le retrouver.

A MINUIT, LES PIERRES SAUTAIENT ET DANSAIENT

Ces parages étaient aussi peuplés de fées ; de ces fameuses « encantados » qui allaient battre le linge avec des battoirs d'or au ruisseau qui coule au fond d'une étroite et profonde vallée.

Près du château de Belcastel existe un champ qui porte encore le nom « d'el camp de las doumaïsellos ». Il paraît qu'à minuit une ribambelle d'accortes et belles demoiselles s'e réunissaient et faisaient au clair de lune une ronde autour d'une mare.

Un peu plus à droite du château existe « le camp de la peiros ». Il est si caillouteux qu'en le labourant le soc retourne davantage de pierres que de terre. On raconte qu'à certaines périodes du cycle de la lune, toutes les pierres de ce champ se levaient à minuit, sautaient et dansaient dans une infernale sarabande.

APPARITIONS DE LIEVRES BLANCS

Les habitants de Buc se souviennent d'avoir entendu parler des apparitions du célèbre lièvre blanc. A certaines lunes, mais toujours à minuit, un lièvre blanc se montrait parfois au carrefour du chemin du château et de celui du Barris. Cette apparition du lièvre blanc était maïéfique pour les uns, bénéfique pour les autres.

Les choses prenaient une tournure plus sinistre lorsqu'une personne mourrait dans une ferme. On voyait des lièvres ou des lapins sauter dans les granges et on entendait même des coups frappés dans la maison.

Il faut en convenir que les gens aimaient vivre avec des « peurs ». Quand il n'y en avait pas on les fabriquait. Plus d'une fois un farceur avait monté de toute pièce un fantôme par le truchement d'un drap blanc et d'une bêtterave creuse dans laquelle une chandelle donnait une lumière blafarde et tremblottante. C'était paraît-il pour impressionner le facteur lorsque celui-ci arrivait au hameau par les jours sombres d'hiver. Drôle de récompense au dévouement.

QUI ÉTAIT-IL ?

Avez-vous entendu parler du « traou de la mandro » nous a-t-on demandé en nous expliquant qu'il s'agit d'une grotte située au-dessus du château de Belcastel, vers la ferme du Barris. Cette grotte aurait été creusée et aménagée par la main de l'homme. Elle aurait abrité quelques déserteurs. Il pa-

rait qu'elle aurait servi de refuge autrefois à un assassin. Ceui-ci avait tué un homme et pour échapper à la justice, il vint se cacher dans cette grotte. Il vécut assez longtemps dans cette retraite. Comment se nourrissait-il ? On ne l'a jamais su.

Mais avec le temps arriva ce qui devait arriver, l'individu fut découvert et pris dans sa caverne comme un rat dans une souricière.

LE MONSTRE DU « TRAUC DÉ LA PAUOU »

En fait de grottes, il existe aussi en aval de Saint-Polycarpe, non loin du domaine de l'Horte, une cavité en bordure de la petite rivière. On l'appelle « Traouc de la pauou ». Tapissée de mousse et de capillaires, ou cheveux de Vénus, cette grotte humide a toujours inspiré de la crainte aux humains.

Selon une légende, la grotte était habitée par un monstre, une sorte de dragon. Celui-ci hantait la vallée. Allant et venant dans la rivière, il se tenait parfois à l'entrée de la vallée d'Arce. On lui prêtait la sinistre réputation de dévorer les gens. Il fallait s'en débarrasser et les paroissiens de la contrée promirent dans un vœu que s'ils étaient délivrés du monstre, ils feraient une procession le jour de l'Ascension.

Le monstre disparut, on n'a jamais su comment...

LA TRACE D'HERCULE

De tout ceci il n'en reste que légendes. Elles font le charme de ces magnifiques paysages : été comme hiver, ils ont leur attrait, on se plaît à les parcourir et à les admirer.

Ajoutant au pittoresque du cahot des montagnes, d'énormes rochers paraissant avoir été roulés par des cyclopes, gisent çà et là. En eux

on croit retrouver la trace d'Hercule. L'on n'est pas étonné lorsqu'on vous raconte la légende de Marre le géant. Celui-ci arracha une grande pierre à Rocco-Broundo, et visant la place d'Alet, la lança. Mais la pierre effleura le sommet de la montagne. C'en était assez pour briser sa trajectoire et la pierre se planta là où se dresse aujourd'hui le menhir de Saint-Salvayre.